

superflues utiles, & les utiles nécessaires. L'Etat pourra donc donner les choses nécessaires à un plus grand nombre de Sujets.

LIVRE  
VINGT-  
TIÈME.

Disons donc que ce ne sont point les Nations qui n'ont besoin de rien, qui perdent à faire le Commerce; ce sont celles qui ont besoin de tout. Ce ne sont point les Peuples qui se suffisent à eux-mêmes, mais ceux qui n'ont rien chez eux, qui trouvent de l'avantage à ne trafiquer avec personne.

Chap. XXI.



LIVRE VINGT-UNIÈME.

DES LOIX

DANS LE RAPPORT QU'ELLES ONT

AVEC

LE COMMERCE

CONSIDERÉ DANS LES REVOLUTIONS

QU'IL A EUES DANS LE MONDE

CHAPITRE PREMIER.

*Quelques considérations générales.*

QUOIQUE le Commerce soit sujet à de grandes révolutions, il peut arriver que de certaines causes physiques, la qualité du terrain ou du Climat, fixent pour jamais sa nature.

LIVRE  
VINGT-  
UNIÈME.

Chap. I.

Nous ne faisons aujourd'hui le Commerce des Indes, que par l'argent que nous y envoyons. Les Romains (a) y portoient toutes les années environ cinquante millions de Sesterces. Cet argent, comme le nôtre aujourd'hui, étoit converti en marchandises qu'ils rapportoient en Occident. Tous les Peuples qui ont négocié aux Indes y ont toujours porté des métaux, & en ont rapporté des marchandises.

(a) Plin.  
Liv. 6.  
Chap. 23.

C'est la nature même qui produit cet effet. Les Indiens ont leurs arts, qui sont adaptés à leur manière de vivre. Notre luxe ne sauroit être le leur, ni nos besoins être leurs besoins. Leur Climat ne leur demande ni ne leur permet presque rien de ce qui vient de chez nous. Ils vont en grande partie nus; les vêtements qu'ils ont, le Pays les leur fournit convenables; & leur Religion qui est indestructible, leur donne de la répugnance pour les choses qui nous ser-